

# Etna !

2014  
(recréation)



--

## Critiphotodanse

J.-M. Gourreau – 21 septembre 2016

--

**Camille Mutel, Nicole Mossoux et Patrick Bonté, Vânia Vaneau :  
Pour tous les goûts, sous toutes les formes...**

*Etna* / Camille Mutel, *Vice Versa* / Nicole Mossoux & Patrick Bonté, *Variation sur Blanc* / Vânia Vaneau, Micadanses, Paris, 19 septembre 2016.

Un nouveau festival d'automne ? Au fond, pourquoi pas... L'inventivité de Christophe Martin, le dynamique directeur-administrateur de Micadanses, n'a pas de bornes quand il s'agit de promouvoir de jeunes chorégraphes. Pas question en effet de se contenter de « *Faits d'hiver* » en janvier et de « *Faits maison* » en juin lorsque l'on a sous sa patte – entendez en résidence – de jeunes et talentueux danseurs qui ne peuvent pas toujours bénéficier d'une programmation ! Il faut bien dans ce cas élaborer autre chose, tout en aguichant le spectateur. « Bien faits », tel est le fruit de ses cogitations qui a pris un départ fulgurant dans une salle presque trop petite pour accueillir les spectateurs qui se pressaient à ses portes... A la différence des deux autres manifestations, il s'agit d'un festival composé de courtes pièces de thématiques différentes, pour ne pas dire diamétralement opposées, totalement élaborées en son sein. Un festival qui, au cours de sa programmation, ne verra pas moins de quatre créations signées Christine Armanger, Aurélie Berland, Adhley Chen, Nicolas Maloufi et Bettina Masson.

La soirée d'ouverture, surprenante par son éclectisme et la qualité des œuvres présentées, débuta par un étonnant solo de Camille Mutel, *Etna*, tout en lenteur et en finesse, dont le rythme avait pour effet d'exacerber l'esthétique des lignes de son corps et la puissance de son mouvement. Un solo voluptueux, charnel, lascif et sauvage, d'un éclat, d'une beauté et d'une profondeur incommensurables, parfois empreint d'un zeste de mystère, mettant parfaitement en valeur l'harmonie des formes corporelles de cette très belle danseuse que n'aurait sûrement pas renié Jean-Auguste Dominique Ingres.

Rupture radicale avec *Vice Versa*, un duo répétitif et lancinant de Nicole Mossoux et Patrick Bonté pour deux de ses danseuses fétiches, Frauke Mariën et Shantala Pèpe, lesquelles ont évoqué – martelé devrais-je dire – certains effets de la violence dans un monde où l'Homme se trouve happé dans un engrenage dont il ne peut plus s'extraire. Un rythme infernal dominé par la jalousie, la cruauté et la vengeance et marqué par une sarabande de déhanchements et de torsions dont les deux « siamoises » ne parviendront à échapper qu'en s'épaulant après une prise de conscience salvatrice inespérée.

La dernière œuvre du programme, *Variation sur Blanc* de Vânia Vaneau, s'avéra également une pièce déconcertante, installation plastique de personnages masqués aux atours multicolores évoluant dans un univers de percussions assourdissantes, et qui vont progressivement se mettre en branle, tournoyant comme des toupies à l'instar de derviches embarqués dans un voyage énigmatique censé passer de l'organique au tragique, avant de sombrer dans le chaos. Déroutant.

--

<http://critiphotodanse.e-monsite.com/blog/critiques-spectacles/camille-mutel-nicole-mossoux-vania-vaneau-pour-tous-les-gouts-sous-toutes-les-formes.html>

--

## Paris Art

19 septembre 2016

--

### DANSE | FESTIVAL

**Bien faits!**

**19 Sep / 27 Sep 2016**

**Vernissage le 19 Sep 2016**

**Micadanses**

Christine Armanger | Vania Vaneau | Roy Assaf | Ashley Chen | Aurélie Berland |  
Tatiana Julien | Nicolas Maloufi | Camille Mutel | Compagnie Mossoux-Bonté

Micadanses lance la première édition du festival Bien faits!. Neuf spectacles seront regroupés autour de trois grandes thématiques: « Reflets plastiques », « Et la danse moderne ? » et « John et Merce », une soirée hommage au danseur Merce Cunningham et au compositeur John Cage.

Micadanses ouvre sa saison 2016-2017 avec le nouveau festival Bien faits!. Les spectacles du festival sont répartis entre trois thématiques. La première, «Reflets plastiques», regroupe des chorégraphies qui s'enracinent dans un rapport au visuel assumé. Le second thème, « Et la danse moderne? », pose la question de l'héritage avec des auteurs qui puisent l'inspiration dans le passé. Enfin, la soirée « John et Merce » rend hommage à deux piliers de notre danse contemporaine française, Merce Cunningham et John Cage.

### **Camille Mutel, *Etna!* (30 min)**

Création mêlant danse, musique et vidéo, *Etna!* évoque l'engourdissement du corps endormi mais aussi l'inconscient et l'imaginaire de l'homme qui rêve.

Lundi 19 septembre à 20h30 – Studio May B

--

<https://www.paris-art.com/bien-faits/>

--

## Le Républicain Lorrain

Sabrina Frohnofer – 17 septembre 2016



--  
(Suite)

# Court toujours réserve son lot de surprises

On fait son choix par goût, parfois par hasard mais toujours avec l'envie d'être surpris voire déstabilisé. Les premières notes de Court toujours, septième du nom, ont fait leur effet, hier, à Thionville. Le festival se poursuit.



Camille Mutel a proposé Etna I, hier soir, à Thionville dans le cadre de Court toujours.

Photo Pierre HECKLER.

Le coup d'envoi de Court toujours, le 7<sup>e</sup> festival qui met à l'honneur la forme brève, proposé par le Nest de Thionville, a été donné jeudi soir avec brio avec *Dad is dead*, une petite merveille saluée par les spectateurs. Alors forcément, ils sont revenus hier et quelques-uns ont avoué avoir été surpris par le Festival du cinéma sans image qui s'est tenu à la Scala. Autre proposition en soirée avec *Etna I*, de la danse avec Camille Mutel en qualité de chorégraphe et d'interprète. C'est un public averti qui a pris place dans la petite salle du théâtre municipal. Averti car connaisseur du genre Mutel, artiste qui se

produit entièrement tout en lenteur mais avec une précision jusqu'au bout des doigts et des pieds qu'elle a transporté le public dans son monde imaginaire. Une lenteur parfois pesante mais pleine de justesse. La mise en scène très épurée, ponctuée de projections se reflétant sur son corps, est plutôt réussie tout comme la musique rythmant les rares pas de l'héroïne qui évolue tantôt courbée, tantôt à même le sol, armée d'un long bâton. Une

dévêtue. C'est une prestation qui n'avait de volcanique que le nom, certes, et qui en a laissé plus d'un sans voix mais qui a le mérite d'être différente.

**Court toujours c'est du théâtre, de la danse, de la musique et de la lecture... une expérience parfois étonnante**

Et des propositions peu conventionnelles. Court toujours aime en faire. Que dire de *La vie des formes* et de cette marionnette qui s'anime ? Que dire de *J'y pense et puis...*, plein d'humour et de rage à apprécier à bord d'une camionnette ? Court toujours c'est ça : on choisit par goût du théâtre, du cirque, de la musique tout en faisant confiance au

hasard mais aussi au timing entre deux représentations. On pioche, on découvre et on ressort à coup sûr différent. Parfois avec le sourire, parfois dubitatif et on poursuit son parcours, avide d'en voir toujours plus...

Suite des réjouissances ce samedi, dès 14 h, avec des séances jeune public au théâtre municipal et à la Scala puis au théâtre en Bois avec des contes, des lectures, du théâtre d'objets et plein d'aventures à vivre en moins de quarante minutes.

Court toujours, une aventure à expérimenter les yeux grands ouverts.

Sabrina FROHNHOFER.

--

## **Une soir ou un autre**

Guy Degeorges – 29 septembre 2014

--

Etna ! de Camille Mutel , vu le 26 septembre 2014 aux Plateaux de la Biennale du CDC du Val de Marne. Médusé Etna... S'agirait-il d'un volcan, qui couvrirait sous la cendre? Pas d'explosion. Mais une tension. La danseuse dessine à pas lents son chemin, marche dans un rêve, marche sur des œufs - le sol pourrait bien être aussi brûlant que les pensées. C'est justement qu'elle est nue, là, vue, presque immobile que tout peut commencer à s'effacer, à devenir impossible, sous des lumières troubles une énigme. D'une pièce à l'autre dénudée, Camille Mutel ne laisse jamais planer deux fois le même mystère. La chair ici ne pourrait être palpable, réelle, mais serait abstraite et sublimée comme une image pâle: figure d'androgyné, corps frêle, minceur fragile, sexe stylisé. Un ensemble de pur signes, que des images vidéo viennent contredire par une couche de masculinité. Peu de mouvement, somnambules, comme pour nous perdre. Elle tend vers l'asymptote, à force de s'exposer emmène le regard jusqu'à sa périphérie, qu'il y glisse, y laisse en suspens toute son intacte intensité.

--

<http://unsoirouunautre.hautetfort.com/archive/2014/09/29/etna-5457896.html>

--

## **Le Jeudi**

France Clarinval – 16 décembre 2010

--

“Avec Etna !, Camille Mutel, dans le plus simple appareil, mêle en son corps la muse et le faune. Avec une épure et une lenteur qui tient de la sculpture, elle se déploie progressivement, laissant le faune s'échapper du corps de la muse, à moins que ce ne soit le contraire. Sa peau devient un écran où féminin et masculin, mémoires et fantasmes sont projetés.”

--

## **Luxemburger Wort**

Marie-Laure Rolland - 16 décembre 2010

--

“Comme toujours le travail de cette chorégraphe venue de Nancy impressionne par sa beauté plastique et son exigence. (...) Sa nudité, loin d'être impudique, fait de son corps un matériau plastique sculptural, auquel le mouvement donne un supplément d'âme. Avec Etna !, c'est la première fois qu'elle travaille avec la vidéo. Un exercice de haute précision grâce auquel semble se jouer sous nos yeux le dialogue de deux êtres tantôt fusionnels tantôt distincts.

--

## **Tageblatt**

Émile Hengen - 15 décembre 2010

--

“Les tendons se tendent, les nerfs tressaillent, doucement et délibérément. Les mains deviennent pieds, les pieds deviennent mains – une métamorphose insidieuse et complète quasiment imperceptible à l'oeil humain. L'art de Camille Mutel est un minimalisme achevé, sensuel et subtil à la fois. Mutel elle-même reflète et projette une oeuvre d'art – intemporelle et en même temps dans l'air du temps. Elle est une danseuse contemporaine extraordinaire, qui recherche moins les mouvements énergiques et sophistiqués, mais tend seulement à l'apparence de l'immobilité.”